TRADUIRE LES SCIENCES HUMAINES : SPECIFICITES ET DEFIS

Raluca-Nicoleta Balaţchi

Assist. Prof., PhD, "Ștefan cel Mare" University of Suceava

Abstract: In the present paper, we discuss the particularities of translating human sciences, with respect to the competences required in the case of such texts and plead for the necessity of their systematic analysis in the Translation Studies field. These peculiarities result in general from the specificities of the translated discipline as such, but they can be also common to the general field of "human sciences". Terminological as well as cultural competences and sometimes technical ones are necessary for a translation respectful of the original and its function in the target culture context.

Keywords: competence, culture, human sciences, terminology, translation.

Sciences humaines et traduction

De par l'étymologie du mot, les sciences sont liées à la notion de connaissance. Pour le vaste ensemble de ce qu'on appelle les sciences humaines, malgré la constante opposition dans laquelle on les place avec les sciences exactes, cette liaison intrinsèque devrait leur permettre de circonscrire tout ce qui signifie la connaissance sur l'être humain, vu sous tous ses aspects. Il s'agit d'un domaine bien complexe, avec des disciplines et des savoirs qui viennent s'ajouter à des champs plutôt traditionnels comme la philosophie ou l'histoire, par une démultiplication des savoirs qui est, selon certains spécialistes, le propre de notre époque. Dans la dynamique qui est propre aux sciences humaines, la traduction occupe, dans la plupart des espaces socio-culturels, une place à part, assurant le transfert de connaissances d'une culture à une autre, en synchronie comme en diachronie, donc finalement l'enrichissement du savoir sur l'homme. Pour Jean-René Ladmiral (1994), les sciences humaines représentent une « culture spécifique de la modernité », distincte de la culture « traditionnelle », tout comme de la culture « scientifique », qui se caractérise par un rythme particulier de la recherche comme de la réflexion. La théorie de la traduction en tant que telle

BDD-V2039 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:35 UTC)

« met à contribution la quasi-totalité des lettres et sciences humaines », comme le montre le même auteur.

Qu'il s'agisse d'histoire, de religion, de philosophie, de psychologie, etc., la traduction est toujours présente, non pas seulement comme pont entre les cultures et les savoirs, mais très souvent aussi comme moyen d'insertion d'une certaine science dans une certaine culture. Moins souvent prises en ligne de compte dans les ouvrages de traductologie publiés en Roumanie, les sciences humaines représentent un domaine où l'on traduit massivement. Malgré l'importance quantitative des traductions dans le domaine, et malgré la place des sciences humaines dans la constitution du savoir, les études de traductologie portent en général sur les œuvres littéraires. S'il est sans doute intéressant de voir comment on traduit la poésie et la prose, quels sont les rapports entre le traducteur et l'écrivain, quel est le rôle de la traduction dans la réception d'une œuvre littéraire, à quel point le traducteur de littérature devient à son tour créateur, il est tout aussi pertinent de se pencher sur la complexité du travail d'un traducteur d'histoire/ de textes de culture/ de religion ou plus généralement de textes théoriques qui font avancer le savoir.

Comment traduit-on un texte de philosophie, par exemple ? Quelles sont les compétences/ quel serait le profil du traducteur d'un tel texte ? Les instruments de la traduction restent-ils les mêmes ? Au niveau textuel et discursif, y a-t-il des spécificités qui demanderaient une attention accrue ?

Ce sont des pistes de recherche qui pourraient avoir des débouchés intéressants autant pour obtenir un tableau plus complet et plus réaliste de la dynamique de la traduction par rapport au marché de l'édition de la Roumanie ou d'ailleurs, que pour compléter les ressources nécessaires à l'apprenti traducteur qui désire comprendre la différence entre les textes à traduire tout comme les difficultés des textes non-littéraires. Car ces textes posent, eux aussi, des problèmes spécifiques.

Textes spécialisés / non-spécialisés

Parmi les problèmes de traduction des sciences humaines, on rencontre les difficultés inhérentes à toute traduction, mais également des questions spécifiques, que des études théoriques devraient recenser, systématiser et expliciter. Il s'agit de contraintes d'ordre non seulement linguistique, mais également extra-linguistique, y compris éditorial/ contextuel, car tout livre traduit, exportant le texte de son contexte d'origine, s'inscrit dans des coordonnées

BDD-V2039 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:35 UTC)

intellectuelles et socio-économiques spécifiques, que les analyses traductologiques sont censées décrire.

Le premier problème important que toute analyse de la traduction de ces textes devrait prendre en ligne de compte est, selon nous, le degré de spécialisation auquel on a affaire : traditionnellement traitées à côté des textes littéraires, les sciences humaines partagent, cependant, bon nombre de caractéristiques avec les traductions de spécialité/ techniques. Ainsi, pour la taxinomie des traductions, qui suit en général la taxinomie des textes/ disciplines du livre traduit, nous sommes du côté des traductologues qui démontent la pertinence du clivage littéraire/ non-littéraire. Nous rappelons ainsi l'opinion de Jean-René Ladmiral et d'Yves Gambier, qui comptent parmi les références les plus citées à ce sujet.

Pour Jean-René Ladmiral, les extrêmes que sont science et poésie ne sauraient couvrir la réalité des formes de discours possibles que l'on rencontre en traduction, si on les prend dans une conception étroite, aussi la théorie dualiste ne saurait-elle tenir en place :

« Il y a de l'intraduisible et il y a du traduisible : d'un côté la poésie, de l'autre la science. Science et poésie. Et le reste ? En fait, il n'y a pas de reste ! Car il faut entendre les deux termes de cette opposition en un sens élargi, de sorte qu'ils tendent à couvrir l'ensemble des formes de discours possibles. On aurait donc là deux types discursifs ou langagiers fondamentaux, qui, à vrai dire restent à définir » (Ladmiral, 1994 : 106).

Le terme même de science est problématique en traduction, comme le précise Jean-René Ladmiral avec la voix du spécialiste en traduction de philosophie français – allemand : véritable catégorie épistémologique en français, où il désigne « un savoir cumulatif et structuré, satisfaisant aux exigences de la méthode expérimentale et de la formalisation logico-mathématique », il s'associe en allemand tout simplement aux savoirs qui ont une méthodologie propre et définie, étant plutôt une catégorie socio-culturelle.

Yves Gambier (2009) se situe sur une position semblable, mais construit une grille d'analyse originale, selon nous pertinente et adaptée aux exigences de la réalité du marché traductif, des types de traduction : il propose même de parler, au lieu des dichotomies traditionnelles, d'un axe de technicité/ littérarité sur lequel on pourrait situer les traductions. Ceci parce que, de manière évidente, les textes littéraires ne sont jamais complètement dépourvus d'un certain degré de technicité, et, vice-versa, les textes techniques empruntent

BDD-V2039 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:35 UTC)

parfois des procédés stylistiques spécifiques aux textes littéraires : « Toute traduction comporte un élément de spécialisation; le généraliste est un spécialiste d'occasion ».

Pour les différentes catégories établies par le traductologue selon les domaines (traduction juridique, médicale, commerciale), selon les genres (philosophique, publicitaire) ou selon le support (écrit/audio/audio-visuel/multi- media), qui, dans la réalité discursive se croisent (traduction philosophique écrite, médicale audio-visuelle, etc.), l'auteur se pose pertinemment la question de la limite des typologisations et la nécessité de les situer plutôt sur un continuum puisque, à la limite, toute traduction a un degré de spécialisation. En effet, les textes littéraires eux-mêmes posent parfois de problèmes terminologiques particuliers, tout comme certains textes scientifiques ont un style/ rythme clairement défini, que le traducteur est censé sentir et rendre en langue-cible.

« Plutôt que d'avoir une opposition binaire, fondée sur les textes à traduire et sur certaines représentations, et impliquant deux catégories socio-professionnelles distinctes, on pourrait privilégier une perception en continuum qui aurait le mérite de mieux appréhender les marchés et de ne pas bloquer les discussions sur les compétences et la formation des traducteurs. » (Gambier, 2009 : 12).

L'un des aspects essentiels qui séparent nettement les sciences humaines est l'importance et la nécessité de la recherche documentaire et de la connaissance du domaine. Ceci exige des compétences particulières de la part du traducteur, à part celles strictement linguistiques, reliées à la connaissance de la langue source et de la langue cible. Selon la discipline, il y aura une terminologie spécifique, pour laquelle il existe ou non des instruments de traduction adéquats. A la différence des sciences exactes où les bases de données, dictionnaires multilingue etc. se font de plus en plus nombreux et spécialisés, de tels instruments sont rares, voire inexistants dans le cas des disciplines des sciences humaines comme l'histoire, la philosophie, etc., ce que déplorent la plupart des spécialistes et/ ou des traducteurs[1]. Aux contraintes d'ordre lexical, viennent s'ajouter les spécificités d'ordre discursif et stylistique, qui amènent des stratégies de traduction spécifiques. Il s'agit en général des particularités stylistiques des textes scientifiques, mais adaptées au contexte et normes de rédaction de la langue cible.

[1] Voir pour le cas de la traduction des textes d'histoire les précisions d'Ana Escartin Arilla (2006).

BDD-V2039 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:35 UTC)

Editer une traduction en sciences humaines

Dans le cas des sciences humaines, nous pensons que, pour le traductologue, la prise en ligne de compte de la relation avec le monde éditorial est essentielle. Afin de produire des résultats pertinents et facilement généralisables, la méthode d'analyse des textes traduits devrait être fondée sur une approche mixte, qui puisse marier les principes de la critique des traductions[2] largement utilisée dans le cas des textes littéraies, et les méthodes d'étude spécifiques à la sociologie de la traduction. C'est, selon nous, la meilleure formule quand on tente de voir le texte traduit dans sa relation non pas seulement avec l'original qui l'engendre, mais également avec le marché de l'édition, avec le discours qui le produit, l'entoure et/ ou le fait circuler.

Dans la Roumanie post-communiste et post-intégration européenne, on peut remarquer le développement parfois spectaculaire des maisons d'édition, autant par la réorganisation des anciennes maisons d'édition, qui détenaient le monopole pendant le communisme, pour un certain domaine, que par la parution de nombre de maisons nouvelles, avec une existence plus ou moins éphémère. Beaucoup de ces éditeurs proposent à leurs lecteurs, à l'heure actuelle, des collections entières destinées aux sciences humaines. L'explosion des titres provenant des sciences humaines s'explique autant par l'ouverture vers l'Ouest que par la disparition de la censure et par la découverte/ la parution de nouveaux domaines du savoir, et le désir de combler les décalages et de s'aligner aux nouveaux domaines de la recherche scientifique.

La traduction de livres originaux, non-traduits auparavant, s'accompagne de la réédition des anciennes traductions – qui sont parfois des traductions vieilles, mais qui ont l'avantage d'être libres de droits –, tout comme de la retraduction de livres précédemment traduits. Le phénomène de la retraduction semble affecter dans une moindre mesure les sciences humaines – et là nous voyons une différence majeure par rapport à la littérature, explicable de par les raisons d'être complètement différentes des deux domaines, tout comme par la place centrale qu'occupe la terminologie dans le cas des sciences humaines.

Même s'il ne s'agit pas de sciences exactes ou de traduction technique, dans les sciences humaines, une terminologie une fois traduite devrait, sauf erreur de traduction, rester constante. Ceci est particulièrement important pour la visée didactique des textes théoriques

[2] Nous renvoyons à notre ouvrage, Constantinescu et Balaţchi (2014).

BDD-V2039 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:35 UTC)

aussi, les traductions des livres fondateurs pour un domaine servant par exemple de point de repère pour les manuels, etc., donc entamant une circulation terminologique importante.

La réédition des traductions, souvent révisées, est, par contre, une pratique courante, qui témoigne de la vitalité d'un certain auteur/ titre, ou de l'intérêt du public pour un certain sujet.

Un autre rapport intéressant pour l'analyse du livre traduit est celui entre le nombre de traductions et le nombre de livres originaux/ les productions autochtones pour un domaine donné.

Comme pour d'autres domaines, au niveau éditorial un problème essentiel est le choix des livres à traduire en sciences humaines. C'est à la fois une question d'objet et de sujet, de quoi on choisit et de qui choisit. Puisqu'il est intéressant de souligner que, à coup sûr plus que dans le cas de la littérature, où agit très souvent une option personnelle de la part du traducteur, pour les sciences humaines, ce qu'on pourrait appeler l' « opportunité » de la traduction, en suivant Reiner Rochlitz (2001), est une tâche qui est généralement accomplie par l'éditeur.

Evidemment, par éditeur nous comprenons tout ce qui signifie spécialistes et professionnels du livre qui travaillent dans une maison d'édition, de manière permanente ou temporaire, régulièrement ou sous la forme d'une collaboration. Les directeurs de collections sont très souvent des chercheurs spécialistes, et c'est sur leur conseil que les éditeurs proposent à un traducteur de donner une version du livre en question.

Ce ne sont pas toujours les spécialistes du domaine qui traduisent un livre, mais ils sont souvent les personnes qui révisent les traductions et assument un discours préfaciel, qui est parfois capital pour l'insertion du livre sur le marché et pour la relation avec le public récepteur. Nous touchons ici aux problèmes spécifiques au profil du traducteur des textes des sciences humaines ou du texte scientifique en général.

Parce que la retraduction est un phénomène un peu plus rare dans les sciences humaines par rapport à la littérature, dans le cas du premier contact, par la traduction, du public de la langue cible, l'éditeur et le traducteur ont une responsabilité importante. Ceci s'explique en premier lieu par le fait que, tel que le montre Rainer Rochlitz :

« À la différence de ce qui se passe dans le cas de la traduction poétique, la traduction en sciences humaines est destinée à dispenser de la lecture de l'original. […] Il s'agit donc de permettre aux lecteurs de faire l'économie de l'apprentissage complet d'une langue étrangère.

BDD-V2039 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:35 UTC)

Le caractère **fiable** de la traduction est de ce fait primordial. Il suppose l'absence d'erreurs à la fois de compréhension et d'expression » (Rochlitz, 2001 : 68, c'est nous qui soulignons).

Comment décide-t-on quels livres, de la multitude des publications qui paraissent chaque jour dans le monde, méritent d'être traduits ? Qu'est-ce qui garantit le succès d'un livre une fois extrait de son contexte d'origine, surtout là où le domaine ou peut-être l'approche / le sujet est complètement nouveau pour le public récepteur ? Intuitivement, on pourrait avancer nombre d'arguments, du type livre important, livre apprécié dans la culture source, livre/ auteur connu et apprécié par le traducteur, donc des motivations objectives et subjectives, mais il est plus prudent de regarder les résultats des questionnaires sociologiques, afin d'obtenir une image réaliste du marché de l'édition.

« Pourquoi traduit-on un livre ? Dans le domaine des sciences humaines, il ne s'agit pas essentiellement de coups de cœur, mais de la conviction de « l'importance » de l'ouvrage pour la discipline ou le domaine de recherches en question […] Tel ouvrage, qui est soit déjà réputé dans son pays d'origine ou internationalement reconnu, soit découvert comme une source d'idées ou d'informations nouvelles ou originales dans un autre contexte culturel. » (Rochlitz, 2001 : 70)

La valeur d'un livre semble, en effet, être souvent un critère de choix des traductions, mais là aussi il faut analyser les choses prudemment, puisque, d'une part, les évaluations passent par des critères parfois flous et instables, et, d'autre part, le rapport entre grandeur d'une œuvre et sa traduction n'est pas toujours unidirectionnel. En effet, dans quel sens le rapport cause-effet agit-il ? Traduit-on un livre parce qu'il est un chef-d'œuvre ou devient-il un chef d'œuvre par la / les (re)traductions ? Une sociologue du livre comme Gisèle Sapiro relie pertinemment les obstacles aux principes de jugement de valeur d'un livre :

« La question des obstacles renvoie à celle des principes de sélection et des critères de jugement : qu'est-ce qu'une œuvre qui mérite d'être traduite ? Dans quelle mesure la reconnaissance de la « grandeur » d'une œuvre conditionne-t-elle sa traduction ? A l'inverse, on peut se demander dans quelle mesure, la traduction participe de la construction de la « grandeur » d'une œuvre. (Sapiro, 2012 : 15-16)

BDD-V2039 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:35 UTC)

Une situation assez spécifique pour l'espace roumain, et qui mériterait une analyse plus attentive, est celle des grands livres qui reçoivent une traduction très tard, pour ne pas dire tardive, que l'on traduit donc parce qu'il était grand temps de le faire, mais qui n'ont pas le même impact qu'elles auraient pu avoir au moment de gloire d'une théorie ou d'un auteur. Dans ce cas, ce n'est ni la traduction qui consacre le livre, ni le renom du livre qui en impose la traduction, mais c'est le besoin de récupération d'une valeur qui motive la traduction. Et les attentes, tout comme la responsabilité di traducteur/ éditeur sont, croyons-nous, d'autant plus grandes.

En guise de conclusion, nous aimerions reprendre l'idée déjà exprimée de la nécessite d'une analyse traductologique systématique des livres relevant des sciences humaines, à même d'inclure les principes d'une critique des traductions pertinente, attentive autant aux textes qu'aux contextes responsables de la production du livre traduit.

BIBLIOGRAPHIE :

Constantinescu, Muguraş (2009) : « Les difficultés de traduction des textes de sciences humaines », in Actes du Colloque International Théorie et Didactique de la Traduction Spécialisée, Craiova, Uniunea Latină, Editura Universitaria, p. 142-148.

CONSTANTINESCU, Muguraş, BALAŢCHI, Raluca-Nicoleta (2014): Critique des traductions. Repères théoriques et pratiques, Casa Cărţii de Ştiinţă, Cluj-Napoca.

ESCARTIN ARILLA, Ana (2006) : « Le travail terminologique pour la traduction de l'histoire », in BLAMPAIN D., THOIRON, P., VAN CAMPENHOUDT, M. (éds.), Mots, Termes et Contextes, Editions des archives contemporaines, Bruxelles, p. 99-107.

GAMBIER, Yves (2009) : « Les traducteurs créateurs : des spécialistes ou des professionnels ? », Actes du Colloque International Théorie et Didactique de la Traduction Spécialisée, Craiova, Editions Universitaires, 2009, p. 9-25.

IONESCU, Gelu (1981) : Orizontul traducerii, Editura Univers, Bucureşti.

JEANRENAUD, Magda (2006) : Universaliile traducerii, Polirom, Iaşi.

LADMIRAL, Jean-René (1979/ 1994) : Traduire: théorèmes pour la traduction, Gallimard, Paris.

LADMIRAL, Jean-René (1990) : « La traduction proligère. Sur le statut des textes qu'on traduit », in Meta, 35, p. 102-118.

ROCHLITZ, Rainer (2001) : « Traduire les sciences humaines » in Raisons politiques, no.2, p. 65-77.

BDD-V2039 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:35 UTC)

SAPIRO, Gisèle (éd.) (2012) : Traduire la littérature et les sciences humaines. Conditions et obstacles, Ministère de la Culture et de l'Education.

NOTE : Contribution publiée dans le cadre du programme PNCDI, CNCS-UEFISCDI, PN-II-ID-PCE-2011-3-0812.

BDD-V2039 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:35 UTC)